

ART & SCIENCE

Des bulbes, une bulle et des virus

Au début du XVII^e siècle, une bulle spéculative s'est développée autour du marché des tulipes et particulièrement de celles, bicolores, infectées par des virus.

Loïc MANGIN

En 2008, la crise des *subprimes* faisait suite à la bulle immobilière américaine. Depuis, la bulle immobilière espagnole a éclaté en 2010, frappant durement l'économie de ce pays. Ces exemples récents sont les derniers avatars d'un scénario qui se répète depuis des siècles : la bulle Internet en 2000, le krach boursier mondial en 1929, les crises à répétition en Grande-Bretagne (1847, 1836, 1825, 1810, 1797...), etc.

En remontant ainsi le temps, nous voilà en 1637, à l'époque de ce que les économistes considèrent comme le premier exemple de bulle spéculative économique et financière de l'histoire. Quel est le produit au cœur de cette crise ? L'or ? Les épices ? Non, une simple fleur qui semble aujourd'hui bien commune, la tulipe. Aux Pays-Bas et dans plusieurs autres pays d'Europe, au début du XVII^e siècle, le cours des bulbes a atteint des sommets avant de s'effondrer brusquement.

Cet épisode dramatique a inspiré le peintre et sculpteur français Jean-Léon Gérôme (1824-1904), héraut de l'académisme sous le Second Empire et tombé en disgrâce auprès du public après avoir voué aux gémonies l'impressionnisme naissant. Dans *Le duel à la tulipe*, aussi nommé *Folie tulipière* (voir la figure page ci-contre), il représente un noble, épée au clair, protégeant jalousement un plan de

tulipe, sans doute rare et précieux, de la destruction. De fait, à l'arrière-plan de la toile, on distingue des soldats qui piétinent les plates-bandes dans une tentative de stabiliser les marchés en diminuant l'offre. Comment en est-on arrivé là ?

Les tulipes (le genre *Tulipa*) se rencontrent de l'Europe occidentale jusqu'en Extrême-Orient. Elles seraient apparues en Asie centrale et auraient gagné l'Europe grâce à Ogier de Busbecq, ambassadeur de l'empereur romain germanique Ferdinand I^{er} auprès du sultan Soliman le magni-

Le coût d'un bulbe de tulipe rare équivalait à dix fois le salaire annuel d'un artisan ou au prix d'une belle demeure à Amsterdam.

fique à Constantinople, capitale de l'empire ottoman. Les premiers bulbes et graines seraient arrivés à Vienne en 1554. De là, elles auraient conquis tout le continent. Arrivées dans les Provinces-Unies (les actuels Pays-Bas) dans les années 1590, elles y ont été popularisées par le botaniste flamand Charles de l'Écluse, qui venait de créer le jardin botanique de l'Université de Leyde.

L'engouement fut spectaculaire et les tulipes supplantèrent rapidement les anémones, le lilas, les pivoines, les ancolies... dans les jardins des riches marchands d'Amsterdam et du Nord des Provinces-Unies, le

Sud étant en guerre contre l'Espagne. On s'arracha alors les espèces rares dont les prix atteignaient des sommes faramineuses. On parlait, pour un bulbe, de l'équivalent de dix fois le salaire annuel d'un artisan, ou du prix d'un terrain de cinq hectares, ou encore de celui d'une belle demeure dans un quartier prisé d'Amsterdam.

Les espèces les plus courues, telles les variétés *Semper augustus* et *Vice-roi*, étaient dites flammées, cassées ou marbrées, c'est-à-dire qu'elles sont multicolores. C'est le cas de la fleur défendue par le soldat dans le tableau de Gérôme.

Ce phénomène, nommé variégation, est dû à une infection par un potyvirus, un virus à ARN de la famille des Potyviridés, qui représente 30 pour cent des virus de plantes connus. On connaît cinq virus de cette famille qui entraînent ce défaut de coloration chez les tulipes, ainsi que chez les lys.

Les défauts de couleur, sous la forme de stries, de rayures, de bandes ou de flammes, résultent soit d'une absence localisée de pigments (des anthocyanes), soit à l'inverse d'une surproduction dans certaines régions de la fleur. Les faces externes et internes ont souvent des motifs différents.

Les potyvirus sont transmis par des insectes, essentiellement le puceron vert du pêcher *Myzus persica*. Précisons qu'aujourd'hui, les fleurs à motifs multicolores sont issues de croisements et de sélection.

tions, la vente de bulbes atteints par des virus étant interdite. Néanmoins, les virus existent toujours et, en 2011, la dynamique des pucerons a été étudiée de près afin d'améliorer les méthodes de protection des champs de tulipes.

Toujours est-il qu'au XVII^e siècle, les tulipes infectées par des potyvirus étaient devenues des produits de luxe ! Les arts de l'époque se sont emparés de la « tulipomania », parfois pour la dénoncer à travers de nombreuses vanités, des tulipes cassées accompagnant les crânes et les autres symboles de la fugacité de la vie humaine. Ces mêmes tulipes étaient de

plus en plus nombreuses dans les bouquets des peintres flamands et néerlandais. De son côté, Jan Bruegel le Jeune peignit une *Satire de la tulipomanie* où des singes plantent, récoltent, vendent des tulipes... illustrant la folie des hommes.

Puis la spéculation cessa du jour au lendemain le 6 février 1637, à Haarlem (une ville ravagée par la peste bubonique). Alors que la veille, les bulbes pouvaient changer dix fois de main dans la même journée, les acheteurs se montrèrent soudain plus réticents. En quelques jours, les cours se sont effondrés d'un facteur 100 et la bulle éclata.

Les conséquences sur l'économie du pays sont l'objet de débats entre économistes. Selon certains, la débâcle a entraîné une longue stagnation de l'économie des Pays-Bas. Pour d'autres, ce ne fut qu'un artefact sans grandes conséquences.

Toujours est-il que la leçon a été difficile à retenir, car un siècle plus tard, toujours aux Pays-Bas, une spéculation effrénée eut lieu, cette fois à propos des jacinthes ! ■

M. de Kock et al., Non-persistent TBV transmission in correlation to aphid population dynamics in tulip flower bulbs, *Acta Horticulturae*, vol. 901, pp. 191-198, 2011.

Le duel à la tulipe, de Jean-Léon Gérôme (1824-1904).

